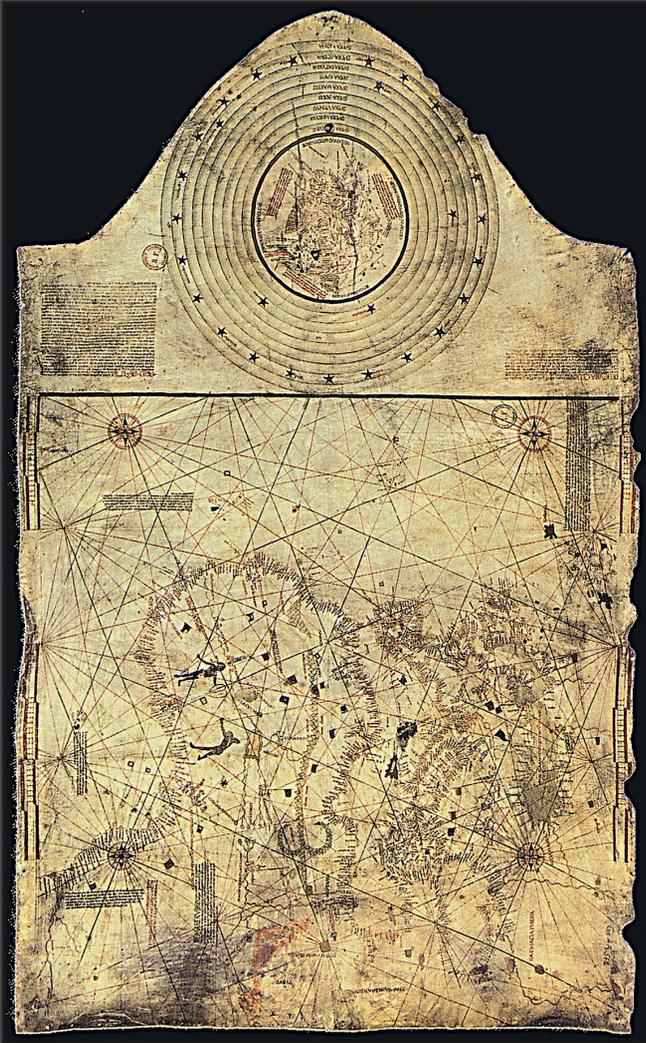




Senja Stirn

LA TRAVERSÉE DE  
CHRISTOPHE COLOMB :  
DU CONNU  
VERS L'INCONNU



1. Carte de l'Europe et de l'Afrique, Christophe. Colomb, 1490.

En page de titre:

Salvador Dalí, *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb*, 1958, huile sur toile, 410.21 x 310.1 cm, The Dalí Museum, St. Petersburg, Florida.



2. Signature de Christoforo Colon, nom qu'il revêt à ses 33 ans, pour signifier le « porteur de Christ » et la Sainte Trinité (les 3 S), le X.M.Y. donnant l'année 1492 en numérologie.



3. Playa Rincon à Las Galeras, république dominicaine, où les galères de Christophe Colon ont vu la Hispaniola et qui est telle quelle encore aujourd'hui.

« Pour ce qui est des limites de l'infranchissable Océan, non seulement personne n'a entrepris de les décrire, mais encore il n'a été donné à aucun mortel de les dépasser... »  
Jordanès, célèbre historien, 1492.

**N**otre intention est d'interroger l'organisation des matériaux fantasmatiques collectifs qui ont conduit à la représentation mythique ambivalente de Cristobal Colon Christophe Colon ainsi qu'à la conception contemporaine de la globalisation et du colonialisme.

## La traversée de Christophe Colomb : du connu vers l'inconnu

C'est envisager la manière dont les désirs latents collectifs se « traduisent » à travers une figuration symbolique manifeste.

Nous l'avons développé suivant deux directions : l'une, principalement historique, qui a marqué la fin d'un cycle pour l'humanité dite « occidentale », et l'autre, du côté d'une réalité psychique nouvelle qui, à travers la Terre devenue ronde, a induit le principe d'un éternel recommencement.

### Christophe Colon ou celui par qui le scandale arrive

« Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu, 16,23)

Nul besoin de présenter Christophe Colon, le « Premier Amiral de l'Océan », le vice-roi déchu, le grand érudit..., des milliers d'écrits, des représentations, des films n'ont rendu son image que de plus en plus mystérieuse.

L'homme qui dit : « *dès le jeune âge, je poursuis à connaître les secrets du monde* » (lettre aux souverains d'Espagne, 1501), enveloppe d'un voile de mystère aussi bien ses origines, son nom, ses *descendants*, jusqu'à l'emplacement de ses ossements.

Dernière figure mythique créée par l'homme, mue par des ressentis passionnels jusqu'à nos jours, envié par certains, haï par d'autres, objet de convoitises et de projections d'affects massifs, comme d'autres hommes, tels qu'Œdipe, Moïse et Jésus, il cristallise la violence sacrée et partage avec eux des points communs :

le projet est tout au moins insensé, à la recherche d'un paradis pour les humains ; il a une certitude profonde de l'action à exécuter, la croyant soutenue par Dieu. Il est le « messager » divin et déterminé ;

il inclut des centaines, voire des milliers de personnes, y compris les États, qui le suivent aveuglément, même s'ils émettent des doutes (les souverains espagnols, Ferdinand d'Aragon et la reine Isabelle de Castille financent ces

entreprises, énormes pour l'époque : pour le premier voyage, trois navires dont le Santa-Maria, de 25 m, et pour le deuxième, dix-sept caravelles, avec plus de 1 500 hommes) ;

le projet comporte des risques de vie et de mort si le projet échoue ;

le projet pensé au départ réussit, mais il est trahi ensuite par les siens, à l'exception de Moïse qui vit jusqu'à 120 ans ; Jésus est cloué sur la Croix qui était son propre symbole, et Christophe Colon, emmené enchaîné à la Cour, meurt abandonné et destitué de ses titres et de ses biens ;

Œdipe avoue sa faute, se crève les yeux, tandis que Jésus et Christophe Colon, non coupables, expient la violence présente chez tous les humains (Girard, 2001) et cela se termine par l'appropriation de leurs idées par d'autres ;

la réalisation de leur projet provoque une crise culturelle non seulement au sein de leur peuple, mais elle a aussi un impact sur d'autres nations, ainsi que sur l'évolution de l'histoire humaine.

Ils personnifient ainsi le « scandale », comportant les traits ambivalents de la fascination et du rejet, propres au désir. Pis encore, leur scandale individuel est originaire : il ouvre au scandale collectif.

Mais quel scandale ? Qu'est-ce que les hommes ne lui pardonneront jamais ?

### La première traversée, le paradis originare retrouvé et la fondation d'un royaume

La traversée que Christophe Colon effectue en 1492 est la seule vraie traversée, un parcours initiatique du monde connu vers l'inconnu qui, pour lui et le monde entier, abolira tout ce que le monde occidental croyait savoir, de lui-même, de sa place et de sa morale.

À l'arrivée, que voit-il ? (Voir Figure 3).

Dans sa lettre aux souverains espagnols, il écrit :

« Je suis convaincu que là est le paradis terrestre, où personne ne peut arriver si ce n'est par la volonté divine [...]. Ce sont là de grands indices du paradis terrestre, car la situation est conforme à l'opinion qu'en ont lesdits Saints et savants théologiens [...] Les Indiens sont, à la vérité, gens de cœur excellent, ignorant la cupidité, plein de douceur ; aussi, puis-je assurer à Vos Altesses qu'il n'est au monde ni meilleurs hommes, ni meilleur pays. Ils aiment leur prochain comme eux-mêmes. Ils ont une façon de parler toujours souriante, la plus douce, la plus affable qui se puisse imaginer. Hommes et femmes, à la vérité, vont nus comme au jour de leur naissance, mais Vos Altesses peuvent croire cependant qu'ils ont des mœurs fort pures [...]. »

Pour Christophe Colon, la découverte est moins géographique qu'eschatologique : il affirme que la fin du monde sera précédée de la conquête d'un nouveau continent, où lui-même jouera un rôle messianique à la fois historique et cosmique :

« Dieu m'a fait messenger du nouveau ciel et de la nouvelle terre, dont il parle dans l'Apocalypse de saint Jean, et dont il a déjà parlé par la bouche d'Isaïe ; et Il m'a montré l'endroit où le trouver. » (CC, 1501).

Effectivement, après les trente-six jours de la traversée, plus rien ne sera pareil : le monde ancien débute sa fin, et le Nouveau monde débute sa croisade, marquée à tout jamais par l'esprit de Christophe Colon d'un paradis *terrestre* où tout est possible.

La Terre est alors vraiment ronde ! Car la représentation du temps et de l'espace, jusque-là linéaire, avec un début et une fin, débute son uniformisation qui s'achève de nos jours avec la « globalisation » (Globe). Ronde et sans fin, éternel recommencement ! C'est « un temps de la fin sans fin » (Sloterdijk), un espace-temps synchronisé et global qui a créé le mythe de l'Un (et non du Tout). Pensée magique ? C'est ainsi que l'humanité passe de l'« historicisme » à l'« actualisme ». En effet, il n'y a aujourd'hui qu'un temps, le temps présent seul, gommant le passé et où la seule perspective du futur n'est que répétition du présent. Une « mobilisation infinie » qui tourne en boucle, sans « vraie mobilité » (*Ibid*). D'où le sentiment d'étrangeté du déjà-vu. Dans le Tout, l'individu trouve sa place, mais non dans l'Un qui s'apparente au Néant, mû par la pulsion de mort et l'anéantissement ; Pire, « la force de la modernité permanente, c'est l'impossibilité d'épuiser le néant » (*Ibid*).

Tel un roi mythique, il crée l'« Espaniola » (île de Haïti et de la République dominicaine), l'Espagne le nomme gouverneur, puis vice-roi, et il y fonde sa dynastie avec son frère et ses fils. Il bâtit Santo Domingo, la première ville des Amériques, avec son palais et la première cathédrale des Amériques, Isabela.



**Monument de Christophe Colomb à Santo-Domingo**, République Dominicaine, avec Anacaona qui tend les mains vers lui. Derrière, la première cathédrale des Amériques. Mais que pointe-t-il ?

Les souverains et le monde ne lui pardonneront pas non plus d'avoir préféré une culture étrangère : le voici prêt à l'expulsion à venir. La culture « occidentale » entière est en danger et va reproduire contre lui « la violence fondatrice, celle qui sert de modèle à tous les sacrifices » (Girard). Dès lors, il devient le bouc émissaire, qui est toujours « une idole fracassée. L'ascension et la chute sont liées [...] Quelque chose dans l'ascension de ces hommes prépare leur chute » (*Ibid*).

### La descente aux enfers du bouc émissaire

Les traversées suivantes ne sont qu'une descente aux enfers. Vénéralisé après

la première, il va de catastrophe en catastrophe lors de la deuxième. Son travail politique, pacifique avec les Indiens, est corrompu par d'autres. Après la troisième traversée, il est destitué et enchaîné, mis aux fers. À la quatrième, c'est la fin. Il meurt abandonné et malade en Espagne. On le dépouille y compris de la découverte des Amériques, nommées d'après le récit « *Mundus Novus* » publié en 1506 par son ami Amerigo Vespucci qui était parti sur les traces de l'Amiral vers le Venezuela. Dans ce récit celui-ci prétend avoir touché le premier le continent en 1497. Le cartographe allemand Waldseemüller, trompé par les écrits de Vespucci, lui attribue la découverte du nouveau continent et le baptise alors : « *Americi Terra* ».

Voir Salvador Dalí, *La découverte des Amériques par Christophe Colomb*, en page de titre.

Il faudra quarante ans et la mort de son fils Diego pour que le testament de Christophe Colon soit exécuté et que leurs ossements soient transférés dans la cathédrale de Santo Domingo où ils resteront deux siècles. Ensuite, même si cela aussi reste entouré de mystère, au moment de la conquête des Français (1795), une partie sera transférée à La Havane, puis à Séville, une autre partie serait restée dans ce paradis qu'il aimait tant.

Aujourd'hui encore, Christophe Colon suscite la polémique et des écrits passionnels qui vont d'un extrême à l'autre. Personnifiée, l'accusation échoue à son achèvement symbolique. Seul persiste le sentiment de l'avoir condamné à tort, comme le sont tous les boucs émissaires. C'est ce qui structure le mythe et le rend opérant.

Il n'est donc pas un mythe au sens d'un reflet passif qui protège une foule et où la victime reste coupable. Ici, la foule sent son erreur. S'il était innocent de tous les reproches, il ne pourrait plus polariser la violence. Comme le Christ, Christophe Colon révèle la violence sacrificielle présente chez les humains.

Pour le monde « occidental » ancien, la traversée de Christophe Colon est à la fois un début et une fin. Toute modernité part et aboutit à ce moment où Christophe Colon conduit vers le paradis originel. Par là-même, il ouvre une fin de la pensée européenne, la naissance d'une origine nouvelle au continent américain. Son achèvement final est en scène de nos jours. Et cela, l'Europe ne lui pardonnera jamais.

La blessure narcissique d'une fin de temps sans fin est dès lors métaphysique. Par l'abolition du Dieu et de son paradis, l'homme est désormais seul dans l'univers. Christophe Colon serait-il le père de la négation de l'existence ontologique de l'Homme, le plaçant ainsi à la place du Dieu Père ?

## NOTES

1. Tient du « Colon ».

## BIBLIOGRAPHIE

COLOMB CHRISTOPHE, *Livre des prophéties*, 1501.

GIRARD R., *Celui par qui le scandale arrive*, Desclée de Brouwer, Paris, 2001.

SLOTERDIJK P., *L'heure du crime et le temps de l'œuvre d'art*, Calmann-Lévy, Paris, 2000.